

## INTRO CULTE



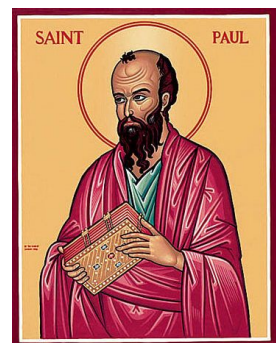
**« La souffrance est le critère de la sainteté, tout comme la tentation d'ailleurs, et la souffrance injustifiée révélera toujours notre disposition dominante, parce que, la plupart du temps, elle nous prend au dépourvu ».**

*Oswald Chambers*

Je vous avais annoncé que nous reviendrions sur la souffrance de Dieu. Chose promise, chose due, c'est ce que je me propose d'aborder aujourd'hui. Dieu est souverain, nous l'avons vu la semaine dernière, il règne sur toutes choses y compris sur la souffrance, et pourtant la Bible et le christianisme biblique, enseignent également que Dieu s'est rendu vulnérable et s'est exposé à la souffrance. Cette affirmation distingue le christianisme de toutes les autres formes de religions. Notre Dieu est donc un Dieu qui souffre. Affirmer que Dieu est souverain sur la souffrance et qu'il souffre sont deux vérités qui peuvent sembler paradoxales, mais elles sont néanmoins indissociables de la révélation biblique et indispensables si l'on veut comprendre l'approche chrétienne de la souffrance.

Nous avons vu en effet que la raison principale qui permet aux chrétiens d'affirmer que l'on peut faire confiance à Dieu au sein même de la souffrance, c'est parce que Dieu en a fait l'expérience avant nous. Certes, notre Seigneur est le maître de l'histoire, mais il est aussi le Dieu qui se rend vulnérable et qui y a fait irruption il y a deux mille ans pour y subir les attaques des forces du mal. Certes, Dieu peut sembler parfois ou même peut-être souvent absent, mais n'oublions pas que Jésus lui-même a ressenti la douleur intense de son absence, rappelons-nous son cri sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* »<sup>1</sup>. Et cette absence-là était bien réelle, alors que notre ressenti personnel peut dépendre de bien des choses. Certes, Dieu est roi, mais un roi descendu sur terre pour monter sur une croix et non sur un trône. Certes, Dieu est glorieux, mais sa plus grande gloire est de l'avoir délaissée tout comme sa puissance pour devenir faible et mortel. C'est encore une fois à mon sens Paul qui en parle le mieux :

*« Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ: lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix ».*



**Ph 2 : 6-8**

Comment le Dieu souverain s'est-il transformé en Dieu de souffrance?

En fait, y-a-t-il eu changement ou transformation, passage d'un état à un autre?

Pour moi, il y a un avant et un après la croix quant au rapport que Dieu entretient avec la souffrance puisque celle-ci a « intégré » la Trinité au travers de l'expérience du Fils. En effet, la communion d'amour existant au sein de la Trinité est telle qu'il est peu probable que Dieu le Père et Dieu l'Esprit n'aient pas été impactés par l'expérience du Fils lors de l'incarnation. Si la présence de Dieu en l'homme participe à sa divinisation, c'est en tout cas ce que disent les pères de l'Eglise, ne peut-on pas entrevoir une humanisation de Dieu au travers de l'expérience du Fils? Je pose la question sans oser aller plus loin car ce serait sans doute aller trop loin. Comme le disait très bien François Varillon :



*« Depuis la croix, on ne devrait plus dire Le Père, Le Fils et Le Saint Esprit, mais Le Père, Le Christ et Le Saint Esprit ».*

Nous nous tromperions néanmoins si nous pensions que Dieu a attendu la croix pour apprendre la souffrance. Dieu étant amour et ayant décidé de créer, Il ne pouvait que connaître la souffrance, car qui aime souffre. C'est un choix libre que le Dieu trinitaire dans sa sagesse et son amour a décidé de faire en notre faveur. Je dirais donc que le plan éternel de Dieu ayant toujours été de nous créer et de nous sauver<sup>2</sup>, il a toujours connu la souffrance ne fût-ce qu'en perspective. Ce qui ne l'a donc pas empêché de nous créer quand même! Comme l'a si joliment dit Jean Damascène, un père de l'Eglise du 8<sup>ème</sup> siècle (676-749) :

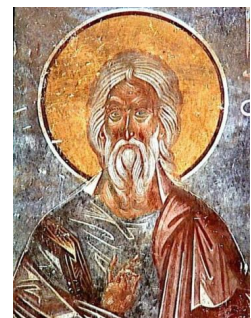


*« Si de savoir que l'homme deviendrait mauvais avait été pour Dieu un empêchement à sa Création, alors Dieu aurait déclaré que le mal était plus fort que son amour ».*

Quand on est le Dieu véritable, on est omniscient, on sait tout, et donc, on souffre deux fois : quand on sait de toute éternité que celui qu'on aime va souffrir, et au moment où il souffre. Ces deux moments dans le lieu habité par Dieu sont simultanés car vécus dans une dimension éternelle d'où l'espace et le temps sont exclus. Dieu n'a donc pas attendu l'incarnation pour connaître la souffrance. Bien avant que Jésus ne vienne en ce monde, on a déjà des indications de la souffrance de Dieu dans l'Ancien Testament. Celui-ci nous présente en effet un Dieu qui nous porte tellement dans son cœur qu'il est affecté par notre état. Dans le livre de Jérémie, Dieu s'adresse à Israël et dit :

*« Ephraïm (Israël) est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mon plaisir, pour que chaque fois que je parle contre lui son souvenir reste si fort en moi? C'est que je suis profondément bouleversé quand il est question de lui, je ressens beaucoup de compassion pour lui, déclare l'Eternel ».*

Jr 31 : 20



Et que dire de ce célèbre passage du livre du prophète Osée dans lequel toute la compassion de Dieu s'exprime :

<sup>2</sup> Ephésiens 1 : 4-6

« Comment te traiterais-je, Ephraïm? Faut-il que je te livre à l'ennemi, Israël? Dois-je te traiter comme Adma, te rendre semblable à Tseboïm? Je suis tout bouleversé, je suis rempli de compassion. Je n'agirai pas en fonction de l'ardeur de ma colère. Je renonce à détruire Ephraïm, car je suis Dieu, et non pas un homme. Je suis saint au milieu de toi, je ne viendrai pas avec colère ».

Os 11 : 8-9



Un dernier extrait tiré, lui, du premier livre de la Bible, de la Genèse :

**« L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient constamment et uniquement vers le mal. L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et eut le cœur peiné. »**

Genèse 6 : 5-6



Ces termes sont très forts et doivent être mis en parallèle avec ceux qui attestent de l'omnipotence de Dieu (*que Dieu peut tout*), de sa souveraineté, de sa sainteté, de son infini et de son auto suffisance absolue. Le théologien Alec Motyer l'exprime ainsi :



**« Le Dieu vivant est une réalité autosuffisante qui n'a pas besoin de tirer son énergie d'une source extérieure ».**

Autrement dit, Dieu ne dépend de rien ni de personne, mais toutes choses dépendent de Lui. Dieu n'a pas besoin de notre amour et de notre louange. Il n'a besoin de rien pour se parfaire, contrairement à nous. Tout cela signifie que nous ne devrions pas étudier les passages concernant les émotions et les affections de Dieu sans considérer ce qu'en dit le reste de la Bible. Nous risquerions autrement de nous inventer un Dieu vulnérable, hésitant, souffrant, laxiste, en perpétuel changement ou ayant besoin de notre amour. Mais il faut de même ne pas tomber dans l'extrême inverse. Certains théologiens ont en effet développé l'idée de « l'impassibilité de Dieu », celle d'un Dieu qui ne peut ressentir aucune émotion, ni joie, ni plaisir, douleur ou tristesse. Un tel enseignement n'est pas conforme au message de la Bible, un tel Dieu n'est pas le Dieu de la Bible. Les défenseurs de cette théologie lient erronément la perfection de Dieu à l'impossibilité de sa souffrance. Alors que la clef permettant d'accueillir ces deux vérités bibliques - que Dieu est parfait et qu'il souffre - est l'affirmation que Dieu est amour<sup>3</sup>. Nous savons tous que quand le cœur s'engage, il en résulte de la souffrance. Plus nous aimons quelqu'un, plus son chagrin et sa douleur deviennent les nôtres. Ainsi,



dès les premiers chapitres de la Genèse, Dieu souffre à cause de notre souffrance et de la détresse de ce monde. Nous n'avons pas à faire à une déité abstraite, à un « principe divin » ni même à une « structure rationnelle à l'origine de l'univers ». Il ne s'agit pas non plus de « l'étincelle de vie divine dans chaque être vivant ». Il s'agit du Dieu à la fois transcendant et personnel qui nous aime tellement que son cœur est rempli de douleur à cause de nous. Quelle splendeur! Mais ce n'est pas tout, il y a Jésus! A travers qui d'autre pourrions-nous mieux connaître Dieu si ce n'est au travers de Celui qui est Fils et Dieu de toute éternité<sup>4</sup>?

*« Moi et le Père nous sommes un ».*

**Jn 10 : 30**



La révélation que nous font les évangiles quant à la vie de Jésus sur cette terre est qu'il était en proie aux difficultés de la vie quotidienne, aux pressions et aux douleurs d'une vie humaine normale. Il a connu la fatigue et la soif<sup>5</sup>, la détresse, le chagrin, et son âme a été attristée à un point que nous ne pouvons même pas imaginer<sup>6</sup>. Sa souffrance était telle que toute sa vie durant il a prié en poussant de grands cris et en versant des larmes<sup>7</sup>. Il a connu cette terrible sensation de ne pas être compris de ses meilleurs amis et d'être rejeté par sa propre famille et dans sa propre ville<sup>8</sup>. De plus, il a été tenté et attaqué par le diable en personne<sup>9</sup>. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, Jésus a appris de tout cela, il a appris de ses souffrances<sup>10</sup>. C'est bien évidemment à la fin de sa vie, au moment de la croix, que nous sommes le plus clairement confrontés à la souffrance de Jésus. Et avant même de parler des souffrances physiques liées à la flagellation et à la crucifixion, il y a les douleurs psychologiques, les douleurs liées à l'amour. Il est abandonné, rejeté et trahi par toutes les personnes auxquelles il a consacré sa vie. Sur la croix, même Dieu l'abandonne. Et c'est cette dernière expérience qui engendre une agonie infinie et cosmique qui dépasse, je l'ai déjà dit, l'entendement humain. En effet, il n'y a pas plus grande souffrance que la perte même temporaire d'un être aimé; et la passion de Jésus, constitue la perte d'un amour éternel et parfait. Rien n'est plus douloureux, même si certains s'en arrangent, que le bouleversement et la perte des relations familiales. A la croix, nous voyons que Dieu sait ce que souffrir veut dire, non seulement parce que étant Dieu il perçoit la souffrance bien mieux que nous, mais aussi parce qu'il a personnellement vécu, de la pire des manières qui soit, l'agonie de la perte à cause de la mort, la séparation d'avec un bien-aimé et la perturbation au sein de sa propre famille, la Trinité, à cause de l'immensité de sa propre colère contre le péché! Dieu le Fils a subi le châtement que nous méritons, la séparation d'avec Dieu incluse. Dieu s'est donc délibérément infligé un immense supplice par amour pour nous. Le prédicateur écossais Robert Murray a dit ceci au sujet du cri d'abandon poussé par Jésus à la croix :



***Le Dieu sur lequel nous comptons dans nos souffrances sait ce que souffrir veut dire, non seulement parce qu'il sait tout, mais aussi parce qu'il a souffert.***

4 Jean 1 : 1-4; Jean 14 : 9; Jean 17 : 3; Colossiens 1 : 15-20; Hébreux 1 : 1-13

5 Jean 4 : 6

6 Marc 3 : 5; Jean 11 : 35; 12 : 27

7 Hébreux 5 : 7

8 Jean 7 : 3-5; Matthieu 13 : 57; Marc 3 : 21

9 Matthieu 4 : 1-11

10 Hébreux 5 : 8

Autrefois son soleil, Dieu est devenu un soleil de ténèbres... Il est sans Dieu, comme s'il n'a pas de Dieu. Tout ce que Dieu a été pour lui auparavant, lui est à présent enlevé. Il est sans Dieu, privé de sa présence. Il a les sentiments du condamné au moment où le juge annonce : « Arrière de moi maudit, tu seras voué à une ruine éternelle, banni de la présence du Seigneur et de la puissance de sa gloire ». Il a l'impression que Dieu lui dit cela. Comme un enfant jetant une pierre dans un ravin et espérant entendre sa chute, en vain... » Tel est l'enfer que Christ a subi. L'océan de souffrances qu'il a connu est tout simplement insondable. Et cet abandon, il l'a vécu pour les pécheurs que nous sommes, à notre place. Pour que si vous placez votre foi en lui, vous ne soyez jamais abandonné. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » La réponse à cette question est simple : pour moi, pour toi, pour tous! « Je t'ai abandonné pour Yves, pour Geoffroy, pour Isabelle... pour chacun d'entre eux ». Un autre épisode relaté dans le livre des Actes confirme la souffrance de Dieu d'une façon encore plus forte et particulière. Cet événement, c'est le chemin de Damas.

*« Quant à Saul, il respirait toujours la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur. Il se rendit chez le grand-prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas afin de pouvoir arrêter et amener à Jérusalem les partisans de cet enseignement qu'il trouverait, hommes ou femmes. Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup, une lumière qui venait du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix lui dire: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» Il répondit: «Qui es-tu, Seigneur?» Et le Seigneur dit: «Moi, je suis Jésus, celui que tu persécutes ».*

**Ac 9 : 1-5**

Jésus s'identifie tellement à son peuple qu'il partage ses souffrances! Ce qui signifie que lorsque nous souffrons, lorsque nous passons par des temps difficiles, notre Seigneur souffre avec nous. A d'autres moments, le Nouveau Testament retourne le propos et nous encourage à souffrir avec Christ. C'est ce que Pierre dira aux lecteurs de sa première lettre alors qu'ils connaissent la persécution :

*« Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous prenez aux souffrances de Christ, afin d'être aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire sera dévoilée »<sup>11</sup>.*

L'apôtre veut nous dire que nous souffrons ensemble, Christ et nous, jamais l'un sans l'autre. On pourrait résumer les deux pôles de cette vérité en disant que :

**Christ a appris l'humanité dans sa souffrance <sup>12</sup>  
et dès lors,  
nous apprenons à vivre en chrétiens dans nos souffrances <sup>13</sup>**

Tout comme Jésus a adopté son humanité au travers de la souffrance, nous pouvons aussi grandir à la ressemblance de Christ dans l'adversité, si nous l'affrontons avec foi et patience. Car encore une fois, nos souffrances pour terribles qu'elles puissent être parfois, sont passagères et légères par rapport au poids de gloire éternelle qu'elles nous préparent : « Et même si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour. En effet, nos légères difficultés du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles »<sup>14</sup>.

---

11 1 Pierre 4 : 13

12 Hébreux 5 : 8

13 Philippiens 3 : 10

14 2 Corinthiens 4 : 16-18